

Quand une famille prend le chemin des écoliers pour vivre « une année scolaire autour du monde »

Bons-en-Chablais : Noël à Pâques...

Quel enfant n'a jamais rêvé de voir son père débouler un matin dans la chambre et lui dire : « Allez, cette année, pas d'école, on va faire le tour du monde ! » ? Même au cinéma, ça n'existe pas ! C'est pourtant le cadeau de Noël qu'a offert le Chablaisien Jean-François Burgnard à son épouse et à leurs trois filles en 2007 et 2008. Un périple qu'il raconte dans son livre *Marchands de rêve*, publié aux éditions La Belle Terre

SERGE COSTE

PASSER NOËL À PÂQUES, perdu au milieu du Pacifique, avec le soleil pour cheminée et des immenses têtes de pierre volcanique en guise sapins, ça aurait eu de la gueule. Et Jean-François Burgnard s'est visiblement laissé tenté par ce délicieux anachronisme, ce « Noël au balcon », lorsqu'il était sur place avec sa famille, début décembre 2007. Dans le même esprit, il aurait pu tout aussi bien pu choisir la Trinité, à quelques milliers de kilomètres de là... Mais voilà, regain de patriotisme ou tout simplement hasard du calendrier, cet habitant de Bons-en-Chablais, entre Thonon et Annemasse, aura finalement réveillé un français. À l'île Chilienne, il aura préféré notre compatriote Bora-Bora, en Polynésie française, pour fêter la Nativité, cette année-là. Le temps de se glisser dans le bungalow en bambou, de se rendre au village de Viatape pour suivre une petite messe et d'avalier le traditionnel « mahi-mahi » (poisson grillé). Puis de reprendre le chemin vers la Nouvelle Zélande, l'Australie, la Chine, l'Inde ou encore l'Afrique du Sud, avec la ferveur des rois mages suivant l'étoile du berger... Le rêve...

« Et si on plaquait tout pour faire le tour du monde ? » Ce pari, lancé comme un défi à la monotonie, lequel d'entre nous ne l'a pas prononcé, un soir de fête, entre le petit rosé de l'apéritif et les saucisses qui grillent, sur le barbecue ? « Partir », « voyage », « tour du monde », des mots qui résonnent comme un appel à la liberté. Mais combien osent faire le pas, voyant ses aspirations stoppées nettes par les contingences du quotidien. Ou plutôt la « réalité », comme on dit alors en refermant les boutons du gilet en en disant « à la prochaine ». Entre le travail, la voiture, la maison à payer, l'école des enfants, la santé du beau-père, de la belle-mère, le coût d'une telle opération ou tout simplement la trouille, les excuses ne manquent pas. À moins d'être particulièrement fortuné. Certains téméraires franchissent quand même le Rubicon, des aventuriers prêts à tout pour vivre une expérience inoubliable à vélo, en ballon, à la voile, en auto-stop. Et pourquoi pas à clochepied ou à reculons, tant qu'ils y sont.

« ADAPTABILITÉ »

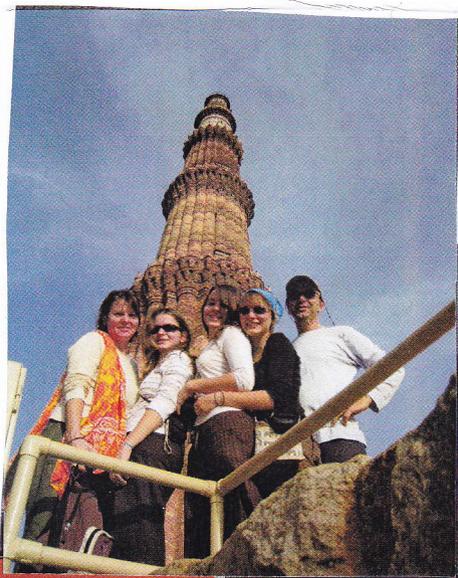
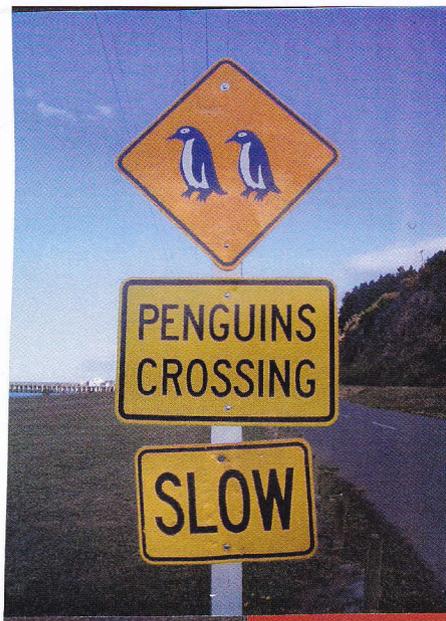
Mais combien de ces grands voyageurs auraient osé faire comme Jean-François Burgnard ? Derrière son sourire Timide, ce brave père de famille n'a pourtant ni la témérité d'un Indiana Jones ni l'excentricité d'un Phileas Fogg. Enseignant à Genève, il passe plutôt pour avoir la tête sur les épaules et paraît même effacé à côté de son épouse, Gabrielle, au caractère plus trempé. Il est vrai que quand on a quatre femmes à la maison (il est l'heureux papa de trois filles), l'homme ne fait pas toujours la loi. Ou tout au moins, il apprend à faire passer ses décisions avec un minimum de diplomatie. On peut alors imaginer avec quelle stupeur la petite famille a réagi lorsqu'il a lancé, un beau soir, sans crier gare !, son idée d'emmener tout le monde faire le tour du monde. Sa femme, la grande Annadeline, la seconde Nathanaëlle et la benjamine Manouck. Et pas pour trois semaines en juillet ou en août. Non, pour neuf mois d'été. Toute une année scolaire à courir après la belle saison.

Il est fou ou quoi ? Et le collège de la petite, qui doit rentrer en 5^e ? Et le lycée de la cadette, qui doit passer son bac en juin prochain ? Et les études universitaires de l'aînée ? Sans parler du coût, de l'organisation, de la maison à faire garder, du courrier à faire suivre, des impôts à payer dans les temps, des factures d'électricité et on en passe. On est à deux doigts d'interner ce dangereux inconscient. Mais foin de ces petites considérations bassement matérielles ! Jean-François Burgnard persiste et signe.

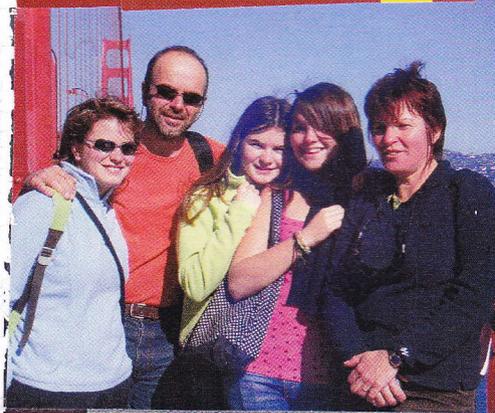
Pour le travail, ce sera un congé sans solde. Pour la maison, on confiera la clé à des amis. Le courrier, il essaiera de suivre tant bien que mal. La scolarité des enfants ? Ils suivront leurs cours à distance via internet et le CNED (centre national d'enseignement à distance). À noter que toutes les trois réussiront leurs examens



Jean-François Burgnard, son épouse et leurs filles au glacier Fox dans le Westland Tai Poutini National Park (île du Sud), Nouvelle-Zélande



Sur la route, l'Inde



Jean-François Burgnard. Sous son sourire d'angelot se cache une âme d'aventurier et d'écrivain

(bac et licence de lettres modernes et arts du spectacle). Le logement ? Ce sera chez l'habitant, au camping, à l'hôtel, dans une cabane, voire même en camping-car, où la famille restera pendant un mois à se partager les 20 m² roulants pour traverser la Nouvelle-Zélande. Pour le reste, la définition de l'aventure est, justement, d'avancer vers l'inconnu. C'est là qu'on peut mesurer son « adaptabilité », comme le racontent les « burgradtrotteurs » dans le livre-témoignage « *Marchands de rêve* », qui vient de sortir aux éditions « La belle terre » (*).

« LIVRAISON » COMPRISE...

Car Jean-François Burgnard n'est pas un égoïste. Il a tenu à partager son expérience avec tous les copains et amis restés au pays. Avant de partir, il a créé son blog, sur internet, pour partager (presque) au jour le jour le périple familial. Et une fois revenu, il s'est attelé à la rédaction d'un ouvrage de mémoire. Pour raconter ce qui l'attendait au coin du chemin. En toute simplicité mais avec une bonne dose d'humour et d'auto dérision.

Ce qu'il y a d'intéressant, dans cet ouvrage, ce n'est pas seulement le quotidien de cette famille comme les autres exilée aux quatre coins du monde. Ce n'est pas les paysages grandioses du Canada, les petites frayeurs dans ce quartier mal famé de Vancouver, où ils se sont parfois perdus. Ni même le vertige devant les répliques en toc du Palais des Doges de Venise (avec tapis roulant et gondoliers), de la tour Eiffel et autres monuments qui poussent des millions de joueurs à traverser le désert du Nevada pour aller jusqu'à Las Vegas. Ni la déception en Polynésie où toute la vie est organisée pour plumer le visiteur, l'étonnement, devant les anachronismes de Hong-Kong, avec ses façades complètement délabrées cachant des bureaux ou des logements ultra-modernes, l'ébahissement face à la cité interdite de Pékin, la grande muraille de Chine, l'immensité de l'Australie, les structures sportives de la Nouvelle-Zélande, l'accueil des habitants de l'île de Pâque, la pauvreté en Inde, le safari-photo en Afrique du Sud et bien d'autres choses encore. Tout est à découvrir à travers les lignes, les anecdotes et plus.

Mais ce qui distingue surtout le livre de Jean-François Burgnard des autres récits d'aventure, c'est le ton qu'il donne à ses écrits.

tel régime politique. Ils n'ont aucune autre prétention que de raconter une parenthèse de neuf mois dans la vie d'une famille, avec ses mots à elle, ses clins d'œil. Les petits tracas du quotidien, les soucis périodiques féminins, signes d'humeur changeante, les cours du CNED qui se perdent parfois d'un pays à l'autre et qu'il faut faire réacheminer, les devoirs à rendre, les examens à préparer, les sacs qu'il faut alléger, les bagages et autres souvenir qu'il faut renvoyer par colis à la maison...

Du ressenti, tout simplement. En toute modestie. Comme si le fait d'avoir embarqué femme et enfants dans un périple fou de neuf mois autour de la terre n'avait, finalement, rien d'extraordinaire. Si ce n'est le rêve que ces grands partageurs ont choisi d'offrir à tous ceux restés au pays.

(* Édité à compte d'auteur, le livre *Marchands de rêve* est disponible dans les librairies de Thonon-les-Bains et de Bons-en-Chablais (Apostrophe et Maison de la Presse). Il est aussi possible de le commander dans tous les magasins FNAC ou encore sur le site www.marchandsdereve.com, au prix de 20 euros.

Si celui du professeur n'est pas loin — égrenant au passage quelques repères historiques, économiques et géographiques sans prétention — le style, en revanche, ne manque pas d'un certain charme. On soupçonne même l'auteur de s'être amusé à rédiger son « *odyssée* » sans prétention littéraire mais avec délectation. Un peu comme Raymond Queneau dans « *Exercices de style* », il n'hésite pas à plonger le lecteur dans l'univers linguistique qu'il a rencontré. On retrouvera, par exemple, des passages entiers rédigés en Québécois (heureusement traduits), en Anglais (traduits là aussi). Ou encore, ces compositions à « *cinquains* », où chaque membre de la famille relate sa façon d'avoir vécu tel ou tel événement. Le résultat donne du rythme, de la légèreté et de la fraîcheur à l'ouvrage.

Les « *Burgradtrotteurs* » n'ont pas écrit un guide du voyageur. Ils ne donnent aucun conseil, aucune leçon, ils ne disent pas ce qu'il faut voir ou ne pas voir, ils ne dénoncent pas tel ou

